Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 90 (2018)

Heft: 4

Artikel: Envies d'autrement

Autor: Borcard, Vincent

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-816022

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Envies d'autrement

La primo-coopérative Archipel est lancée dans un projet de construction dans le quartier Soret-Rod, en ville de Genève. Il doit se concrétiser par la réalisation de clusters, entre autre, pour une cinquantaine ou une soixantaine de personnes dans un immeuble en R+7. L'initiative enrichit déjà la réflexion sur l'habitat (soft) communautaire.

Archipel, l'une des primo-coopératives à avoir récemment émergé du terreau associatif genevois, planche sur un premier projet de construction, en collaboration avec la Société coopérative d'habitation de Genève (SCHG). Le terrain, attribué par le canton dans le secteur Soret-Rod, ne sera disponible que dans quatre ans. En attendant, un concours d'architecture sur invitation a déjà été lancé.

Archipel a la particularité de vouloir privilégier en ses murs la vie communautaire en construisant, entre autres, des clusters. Ces logements, qui se présentent comme de très grands appartements, se déclinent en plusieurs parties privées – qui peuvent inclure une salle de bains et une petite cuisine – et une partie commune – un très grand salon, une cuisine, une terrasse, etc. En Suisse romande, la Codha a été la première à s'engager dans cette voie, dans l'écoquartier de la Jonction… Où nous avons rencontrés Tamara Bomarito et Davide Prudente, deux membres fondateurs d'Archipel, pour évoquer leur propre approche de ce type d'habitat.

Tamara Bomarito partage donc à la Jonction avec deux camarades un immense living avec cuisine américaine. Chacune dispose en parallèle de ses propres espaces privatifs – chambre, salle de bains, kitchenette. Le tout est complété par une chambre d'amis commune. «L'avantage d'habiter ici est que cela va permettre de vérifier ce qui fonctionne et ce qui nous convient pour notre projet d'Archipel», avance-t-elle d'emblée. En question: ce qui doit être privé, ce qui n'a pas forcément besoin de l'être. Elle constate qu'après des années de partage de salle de bains dans les appartements pour étudiants de La Ciguë, elle apprécie d'avoir sa propre douche. En revanche, l'intérêt d'avoir une grande cuisine pour tous et une petite chacun chez soi mérite d'être discuté. En jeu, l'attribution la plus judicieuse possible des surfaces disponibles. Elle mentionne aussi des réflexions visant à rendre modulable les surfaces privées, et de rendre possible – pour faire court – la création d'une pièce supplémentaire.

Tamara Bomarito: «Nous savons faire fonctionner des communautés». Borcard/DR

Méta-espaces communs

Davide Prudente est logé dans un autre cluster de la Codha, qu'il partage avec une dizaine d'autres personnes. Il a participé cet été à la rédaction du cahier des charges pour le concours d'architecture du futur immeuble. «La difficulté est de traduire nos demandes et nos souhaits, tout en ne spécifiant aucune solution et en laissant un maximum de marge de manœuvre aux architectes», dit-il.

Comme caractéristique souhaitée des futures typologies, il mentionne la création de méta-espaces communs. «L'idée est d'offrir un grand espace supplémentaire chaque fois à 25-30 personnes – donc deux espaces à l'échelle de notre construction.» Il différencie cet espace d'une salle commune traditionnelle, occupée souvent par réservation. «J'ai une formule sans doute réductrice, mais disons que la salle commune n'appartient à personne – il faut tout remettre en ordre quand on la quitte –, alors que l'espace auquel je pense, plus libre, appartiendrait en tout temps à tout le monde.»

L'idée d'un tel espace a été nourri, il y a quelques années, par son expérience dans un immeuble de La Ciguë. Les gens se sont mis à traîner sur le palier entre les appartements, qui est est devenu un véritable espace de rencontres, où nous se sont nouées des relations. Cela a créé une dynamique sociale, des rapprochements et des discussions qui n'auraient sans doute jamais eu lieu sans cela. J'y étais d'autant plus sensible que j'étais délégué de l'immeuble, et donc entre autres responsable de favoriser la dynamique sociale de l'immeuble, ce qui n'était pas toujours facile!»

Le cluster d'Archipel est donc marqué par la volonté de privilégier la vie

communautaire, tout en conservant sa part d'intimité. C'est un équilibre pas toujours réussi, selon Davide Prudente. Il s'en est encore convaincu lors d'une visite de clusters à Zurich. «Le grand couloir de l'immeuble sépare d'un côté les espaces privés et de l'autre, les pièces communes. J'ai l'impression que des clusters tels que ceux-ci sont conçus pour des gens qui ont peur d'être seuls, mais qui ont aussi peur d'être en groupe. Pour nous, au contraire, les lieux de rencontre sont le cœur de l'habitat.»

Le cluster, multiple dans ses origines et dans ses objectifs, n'a donc pas fini de nous étonner. Quant à l'ambivalence – je veux/je ne veux pas – qui peut prévaloir face à la vie communautaire, elle est confirmée par Tamara Bomarito: «Dans le processus d'attribution des clusters de la Codha, j'ai entendu des personnes a priori séduites mentionner des craintes que je considère comme irrationnelles. Mais ces personnes n'avaient sans doute jamais vécu en colocation. Je pense qu'aujourd'hui, vivre dans un cluster convient surtout à des personnes qui ont déjà une expérience de la vie communautaire.» Quant aux craintes de dérives, de bringues ou de guerres civiles, fussent-elles sociales et solidaires, elles ne la touchent pas. «Si Archipel a des compétences, c'est justement celles-ci: nous avons appris à La Ciguë à faire fonctionner des communautés. Si chacun respecte le règlement interne établi en commun, il n'y a pas de problème. J'ai vu des personnes aussi éloignées que possible, tant dans leur style de vie que dans leur culture, cohabiter et échanger tout à fait normalement.» «Cela marche avec des gens très différents, mais qui ont tous en commun une grosse envie de vivre avec d'autres personnes», ajoute Davide Prudente.

Génération Ciguë

C'est bien dans La Ciguë qu'il faut aller chercher les origines d'Archipel. «A la base du projet, nous sommes une petite dizaine, explique Tamara Bomarito. Tous issus de La Ciguë, mais n'ayant pas forcément vécu ensemble.» Cette coopérative favorise chez ses membres la responsabilisation et l'autogestion. Tamara Bomarito, ainsi que Davide Prudente et d'autres membres d'Archipel ont même été, un temps, membres du Conseil d'administration de la coopérative pour jeunes en formation. «Au fil des réunions et des soirées, nous avons souvent refait le monde, avant de franchir le pas et de fonder une nouvelle coopérative.»

La Ciguë n'est en effet pas compatible avec les projets à long terme: une fois ses études ou sa formation terminée, le coopérateur doit commencer à faire ses valises. «Mais l'expérience a l'immense mérite de faire découvrir ce mode de vie à des personnes qui ne l'auraient pas connue autrement», rappelle Davide Prudente L'idée d'une post-Ciguë était donc débattue depuis un certain temps. Elle s'est même déjà concrétisée dans l'association Ithaque, qui vise à obtenir des baux à moyen termes dans des logements promis à d'importants travaux ou à la destruction. Et aussi dans une coopérative Parallèles, fondée en 2015, qui vise des objectifs comparables. Archipel et ses envies de construire est issue de cette mouvance. Ils sont donc 25-30 membres de 25-40 ans, issus de ces deux nouvelles coopératives à vouloir concevoir des logements pour eux et pour celles et ceux qui partagent leurs valeurs. Avec le désir d'intégrer des familles.

Archipel compte en ses rangs des personnes issues d'expériences diverses dont un architecte, des architectes-paysagistes, des personnes travaillant dans la gestion de l'environnement et des urbanistes ainsi que des personnes ayant suivi la réalisation d'immeubles de La Ciguë.

Selon les prévisions, le projet Soret-Rod devrait permettre de loger entre 50 et 60 personnes. Toutes partantes pour un projet d'habitat qui ne conviendrait sans doute pas à tout le monde, mais qui doit cependant se développer ces prochaines années. Davide Prudente ne s'imagine guère ailleurs: «J'ai toujours développé de l'amitié et même de la tendresse pour les personnes avec qui j'ai vécu et avec lesquelles je n'avais parfois rien en commun. Lorsqu'on sort de chez soi, on se prépare à la manière d'un comédien qui monte sur scène. Mêmes nos amis ne voient que ce que l'on veut bien leur montrer. C'est différent en colocation. Chacune vit avec la sale gueule du matin des autres, et avec leurs éventuels sautes d'humeur. On apprend à prendre de la distance avec ce qui n'est pas important, et à aimer les autres aussi pour leur défauts.» Si la coopérative, c'est toujours un peu l'aventure, elle prend vite avec Archipel une tournure philosophique.

Vincent Borcard

Davide Prudente: «Nos lieux de rencontres seront au centre de l'habitat». Borcard/DR